

Brève histoire économique

Définition : qu'est-ce que l'économie ?

Le terme économie vient du grec oikos (maison) et nomos (règle). Etymologiquement, l'économie représente donc l'art de bien administrer une maison, de gérer les possessions d'une personne, puis par extension d'un pays. Dans son sens actuel, l'économie désigne **l'ensemble des activités d'une société qui visent la production, la distribution et la consommation de biens et de ressources**.

Dans les années 1940, l'économiste australien Colin Clark a établi la notion de **secteur d'activité économique**. Cette expression désigne le classement des activités économiques en trois grandes catégories :

- Le **secteur primaire** qui regroupe l'ensemble des activités liées à l'exploitation directe des ressources naturelles (agriculture, pêche, viticulture, etc.) ;
- Le **secteur secondaire** qui rassemble l'ensemble des industries de transformation des matières premières (agro-alimentaire, production de biens de consommation, etc.) ;
- Le **secteur tertiaire**, également appelé le secteur des services, qui regroupe l'ensemble des activités ayant pour objet la fourniture de services immatériels (assurance, banque, administration, commerce, etc.).

Les secteurs d'activité économique **sont dépendants les uns des autres**. Ainsi, le pêcheur qui se rend en haute mer pour y prendre du poisson travaille dans le secteur primaire. L'industriel qui conditionne ce même poisson pour en faire un produit surgelé exerce une activité industrielle classée dans le secteur secondaire. Le commerçant qui propose à la vente ce poisson mis en barquette exerce une activité de service classée dans le secteur tertiaire.

Comment est née l'économie moderne ?

Les premiers échanges

Les tous premiers échanges se sont opérés dans le cadre d'**une économie de troc**, c'est-à-dire un système dans lequel on échange directement une marchandise contre une autre marchandise. L'origine du troc remonte à l'âge néolithique (pour la Suisse entre 5'500 et 2'200 avant J.-C.), période au cours de laquelle l'homme passe du stade de chasseur cueilleur à celui de producteur sédentaire : il domestique les animaux (chèvres et moutons dans un premier temps) qu'il ne faisait que chasser durant le paléolithique, prépare ses récoltes en semant des grains et améliore son milieu naturel par des labours et des travaux d'irrigation. L'invention de l'agriculture et de l'élevage assure alors aux hommes **une sécurité alimentaire** et leur permet d'échanger leurs surplus. Des marchés prennent donc place dans les premiers villages (les historiens estiment que la première ville, Catal Hoyuk en Anatolie, a été fondée en 6'000 avant J.-C.) et les hommes y troquent des objets non périssables (perles, outillage de pierre), mais également des céréales, des animaux, des poissons et des coquillages.

Puis, durant l'âge du Bronze, avec l'augmentation des villes et l'accroissement des échanges, apparaissent des systèmes économiques liés à des denrées, des objets et des métaux. Rapidement, pour simplifier les échanges, un **étalon monétaire** s'impose dans chaque société : coquillages, haches de bronze, bijoux, minéraux précieux ou utiles (sel), petits lingots de métal, etc. On sait alors que telle marchandise équivaut à telle quantité du référentiel.



En Chine, par exemple, la monnaie utilisée a longtemps été un petit coquillage de la famille des porcelaines : le cauri. À Babylone, achats et ventes se réglaient en orge tandis que durant l'Egypte antique, les transactions quotidiennes étaient payées en blé. A l'île de Pâques, n'importe quelle marchandise pouvait être échangée contre des rats ! En effet, sur une île sans gibier, ces petits rongeurs représentaient des mets particulièrement prisés...



Différentes formes primitives de monnaie

Parallèlement, des circuits d'échange sur de longues distances s'établissent dans l'espace méditerranéen. A ce titre, **les Phéniciens** (originaires du Liban actuel et fondateurs de Carthage) représentent certainement les plus grands commerçants et marins du monde antique. Pendant le premier millénaire avant J.-C., leurs flottes parcourent toute la Méditerranée jusqu'à l'océan Atlantique ; les commerçants trouvent des céréales de Mésopotamie, des minéraux d'Afrique (cuivre, argent et surtout étain), des papyrus d'Egypte ou encore des parfums de Syrie. Les Phéniciens organisent des routes commerciales dans toute la Méditerranée et créent de nombreux comptoirs : notamment à Marseille, Cadix et Carthage, ainsi que dans les îles de Rhodes et de Chypre. Ils ouvrent ainsi la voie au grand commerce intercontinental.

Il faut attendre l'an 687 avant J.-C. pour voir apparaître la première véritable **pièce de monnaie métallique**. C'est le roi de Lydie (Etat grec de l'Asie Mineure), Gyges, qui l'invente. Dans sa capitale, Sardes, en plus du troc, on commence donc à utiliser des pièces d'électrum (alliage naturel d'or et d'argent), d'un poids invariable (14,5 grammes) et de même forme, marqué d'un poinçon authentifierifiant leur origine. Il s'agit du statère. Très rapidement, les Grecs vont étendre l'utilisation du statère, si propice aux échanges, au bassin de la Méditerranée et à l'Orient : monarques, aristocrates, cités et institutions se mettent donc à frapper des monnaies à leur effigie.

Drachme athénienne du V^e siècle av. J.-C.

Source : http://www.memo.fr/article.asp?ID=ANT_PHE_000

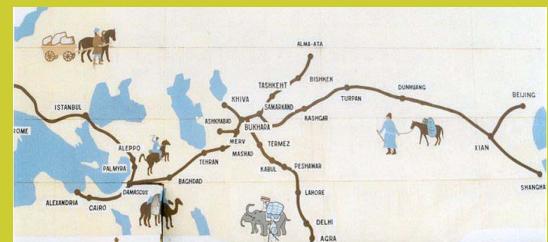


Le monnayage, s'il représente un moyen de propagande et de diffusion de l'autorité politique, constitue également un moyen de faciliter les échanges et d'assurer le développement du commerce. La monnaie permet, en effet, de mesurer et de comparer la valeur d'objets très différents.

Un autre facteur va permettre le développement du commerce : l'utilisation de grandes voies commerciales. A partir de l'an 100, la fameuse **Route de la Soie** relie l'Orient à l'Occident.

La Route de la Soie

La route de la Soie représente l'une des premières voies commerciales de grande importance. Elle est établie aux environs de l'an 100 av. J.-C. et relie, sur une distance de 6'000 km, la Chine au Moyen-Orient et à l'Europe occidentale. La Route de la Soie part de Xi'an en Chine et passe par l'Asie centrale, l'Afghanistan, l'Iran, l'Irak, la Syrie pour aboutir à la côte orientale de la Mer Méditerranée. Les caravanes sont bien évidemment chargées de soie chinoise, mais également d'épices et de pierres précieuses d'Inde, de récipients en argent d'Iran, de tissus de Byzance et d'autres marchandises. Les marchandises s'échangent dans les oasis, devenues des comptoirs importants que fréquentaient, outre les commerçants, des pèlerins et des soldats.



Le Moyen Âge

Le haut Moyen Âge (Vème siècle - Xème siècle) correspond à une période troublée de l'histoire. La désintégration économique et les invasions barbares, puis l'établissement de tribus germaniques à l'intérieur des frontières de l'Empire romain d'Occident, changent la face du continent européen. Entre conflits, désorganisation sociale et épidémie, le **haut Moyen Âge apparaît comme une période de régression**. Mais à partir de l'an mille (début du bas Moyen Âge), l'économie occidentale se développe considérablement. Les villes poussent comme des champignons (le nombre de très grandes villes, comptant plus de 100'000 habitants, a été multiplié par cinq entre le début du XIème siècle et le milieu du XIVème siècle), la population augmente très vite (elle double entre l'an mille et 1340, quelques années avant que la Peste noire touche l'Europe et tue un tiers de sa population), le commerce s'enfievre. De nombreuses inventions permettent d'augmenter la productivité agricole : on parle d'ailleurs de **révolution économique médiévale**. Citons entre autre l'amélioration de l'outillage (notamment de la charrue), l'extension de la rotation triennale (jachère) et l'augmentation des surfaces cultivées (grâce notamment à un puissant mouvement de défrichement des forêts).

Ce gain de productivité associé à de nombreux progrès dans les transports (constructions de routes, de ponts, naissance des caravelles, etc.) et à de nouvelles techniques (moulins à vent et à eau, métier à tisser horizontal, etc.) engendrent une nette augmentation des échanges et le développement de groupes de commerçants tels que les colporteurs (marchands ambulants transportant leurs marchandises de ville en ville). Les villes de foires italiennes (Gênes, Venise) traversées par les routes commerciales développent et financent ces activités (apparition des prêteurs, ancêtres des banquiers).

La Renaissance et la découverte du Nouveau Monde

Après les affres de la Guerre de Cent ans, qui opposa entre 1337 et 1453 les deux grandes puissances européennes qu'étaient l'Angleterre et la France, avec la période de la Renaissance, l'Europe vit une période d'épanouissement culturel, artistique, technique et économique. Ainsi, durant cette période, plusieurs découvertes fondamentales ont été réalisées par les Européens, à l'image de l'**imprimerie** et du **Nouveau Monde**.

Si l'imprimerie par xylographie (impression de feuillets entiers à l'aide de planches gravées) existait en Chine depuis l'an 868, l'allemand **Johannes Gutenberg** est traditionnellement considéré comme l'inventeur de l'imprimerie européenne. En effet, vers 1450, Gutenberg utilisa pour la première fois **des caractères mobiles métalliques en plomb**, permettant une production en série : cette invention signe la naissance de la **typographie**. Grâce à cette découverte, Gutenberg commença à imprimer la Bible en latin ainsi que d'autres livres plus modestes. Dès lors, l'imprimerie se développa très rapidement : on estime qu'entre 1450 et 1500, plus de 6'000 œuvres ont été imprimées. L'**imprimerie en série provoqua une véritable révolution culturelle** : le livre, auparavant si rare et généralement réservé à une élite savante, devient enfin accessible au public. L'accès plus facile à la connaissance et au savoir favorisera l'émergence d'un esprit critique et, avec lui, de l'humanisme.

Au XVème siècle, les Portugais, sous l'impulsion d'Henri le Navigateur, entreprennent la reconnaissance systématique des côtes occidentales de l'Afrique **dans le but d'établir des comptoirs commerciaux** et d'atteindre les Indes. Cette volonté économique et politique est accompagnée de progrès techniques favorisant la navigation : des tables de déclinaison établies par des mathématiciens rendent plus juste la détermination de la latitude et les cartes marines se font plus précises. Un nouveau bateau, la caravelle, permet de s'aventurer au large. Dès le début du siècle, l'une des ambitions des Européens est d'atteindre les Indes par l'Ouest. La raison en est simple : depuis le XIème siècle, les musulmans contrôlent les principales routes de commerce entre l'Orient et l'Occident et prélèvent de lourdes taxes sur les épices et les soieries. Les Européens sont donc à la recherche de nouvelles voies de communication leur permettant d'entrer en contact direct avec les Indes et la Chine.

Le 3 août 1492, le navigateur et marchand génois **Christophe Colomb** se lance dans l'aventure. A la tête de trois navires (la Pinta, la Niña et la Santa Maria), Christophe Colomb aborde le 12 octobre 1492 ce qu'il croit être l'Inde : il s'agit en fait d'une île des Bahamas (Guanahani), qu'il baptisera **San Salvadore**. Au cours des semaines suivantes, Christophe Colomb, toujours persuadé d'avoir débarqué en Asie, se rend sur plusieurs îles, dont notamment Cuba qu'il dénomme Juana et La Española, devenue par la suite Hispaniola (comprenant les territoires actuels de la République dominicaine et de Haïti.)



La « **Bible de Gutenberg** »
surpasse de loin en beauté
et en art tous les livres qui
l'ont précédé.

Ci-dessous la Santa Maria de Christophe Colomb. Il s'agit du plus grand des trois navires de l'expédition (30 mètres). 39 hommes en constituaient l'équipage. ▼



La « découverte » du Nouveau Monde par Christophe Colomb ouvre une période qui durera plus de quatre siècles : la colonisation.

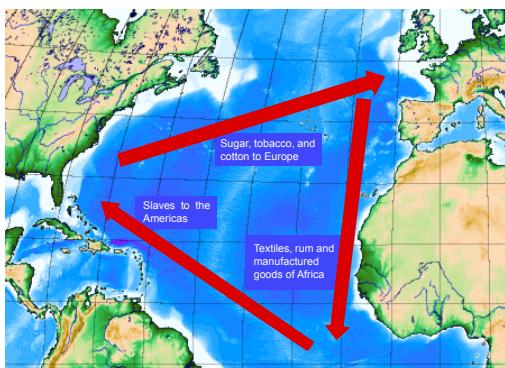
L'occupation espagnole de l'Amérique commence dès octobre 1492. En effet, lors de ce premier voyage, Christophe Colomb laisse un petit groupe de colons sur l'île d'Hispaniola (Haïti) et revient l'année suivante avec une équipe plus importante. Rapidement, les **conquistadores** (terme qui signifie conquérant en castillan) s'emparent d'immenses territoires en Amérique latine au nom de la couronne espagnole, dont notamment Cuba en 1511, l'immense Empire aztèque en 1521 et le Pérou en 1532.

De son côté, le royaume du Portugal affrète ses navires sur le littoral oriental du Brésil et y établit, dès 1500, des comptoirs économiques. Au service de Lisbonne, l'italien Amerigo Vespucci poursuit l'exploration des côtes brésiliennes jusqu'à la baie de Rio de Janeiro, puis jusqu'au sud de la Patagonie. Les Portugais s'installent au Brésil de façon permanente en 1532.

Si, dans un premier temps, la colonisation a surtout été axée sur les métaux précieux (pillage de l'or amérindien), à partir de 1570, la culture des produits tropicaux (sucre, cacao, café, etc.) devient une priorité. Le Portugal, qui manque de main-d'œuvre agricole pour l'exploitation intensive de ces produits dans les nouveaux territoires, est le premier pays européen à satisfaire ses besoins en main-d'œuvre en faisant venir des esclaves d'Afrique : c'est la **traite des Noirs**.

« Des êtres humains capturés, enchaînés, déportés, vendus comme des marchandises, exploités, torturés. Dix millions ? Vingt millions ? Le chiffre exact n'est pas connu, mais importe-t-il vraiment au regard du drame vécu par ces personnes déshumanisées, ces familles désunies, ces peuples déchirés, ce continent dépossédé de sa plus grande richesse ? »

Jasmina Šopova, rédactrice à l'UNESCO



Source : http://img.search.com/d/d3/300px-Triangle_trade.png

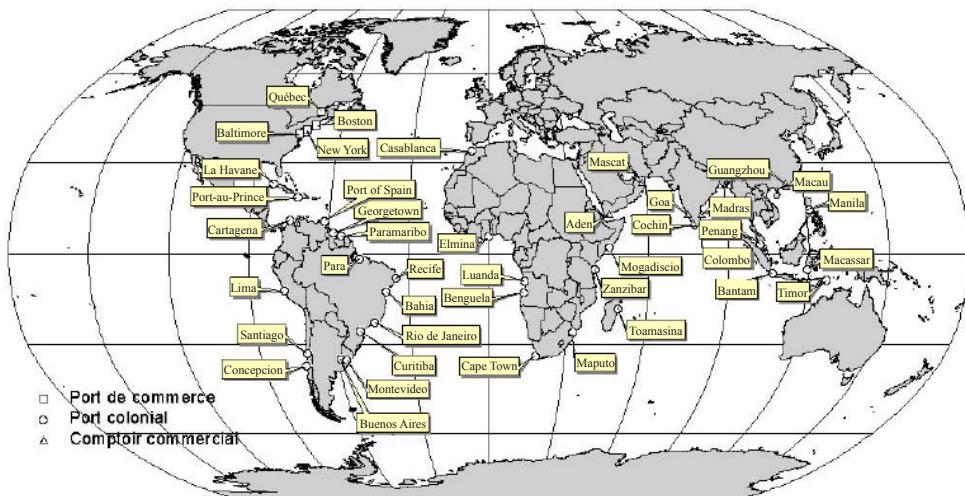
La traite des Noirs a donné naissance à un circuit commercial que l'on appelle **le commerce triangulaire** : entre 1550 et 1850, les navires négrriers partent d'Europe pour l'Afrique occidentale chargés de marchandises (armes à feu et barils de poudre, textiles, perles et autres produits manufacturés, rhum et eau de vie notamment) qu'ils échangent contre des esclaves. Ces esclaves sont ensuite transportés en Amérique pour être vendus aux colons. Avec le produit de la vente, les négrriers achètent sur place des produits tropicaux (café, coton, sucre, chocolat, etc.) qu'ils revendent en Europe. Le bénéfice réalisé par les négrriers à chaque voyage avoisine les 400 %.

On estime que ce commerce aboutira à la déportation de 14 à 20 millions d'Africains. A ce terrible chiffre, il faut ajouter les morts sur le chemin de l'exil, les victimes des razzias, les destructions des récoltes et des réserves, à l'origine de famines. Au final, cette ponction démographique est aujourd'hui estimée entre 50 et 80 millions d'individus.

Avec la découverte du Nouveau Monde et celle de voies maritimes menant au continent asiatique (Cap de Bonne-Espérance par Vasco de Gama en 1498), de véritables Empires coloniaux européens se mettent sur pied. Pour caractériser ce phénomène, on parle souvent de « **partage du monde** ». Les Espagnols s'assurent ainsi la domination de toute l'Amérique du Sud (à l'exception du Brésil appartenant au Portugal tout comme plusieurs régions d'Afrique), de presque toute l'Amérique centrale, de la majorité des Antilles, ainsi que de certaines parties de l'Amérique du Nord (Californie, Floride). Plus tard, l'Angleterre va dominer la majorité de l'Inde, le vrai royaume des épices, qui lui confère un pouvoir économique de très grande importance, puis l'Australie.

Une nouvelle géométrie des échanges se met donc en place à partir du XVI^e siècle : le concept d'**économie mondiale** s'établit progressivement. En effet, l'**espace économique passe d'une échelle essentiellement tournée vers l'étranger proche à une échelle mondiale**. D'abord par l'implantation de comptoirs économiques européens sur l'ensemble de la planète entre le XVI^e et le XVIII^e siècle : colonies américaines, comptoirs esclavagistes en Afrique, comptoirs hollandais, anglais et français en Inde, ports de commerce britanniques à New York ou Baltimore.

Emprise européenne entre le XVI^e et le XVIII^e siècle ▼



Source : http://people.hofstra.edu/faculty/Jean-paul_Rodrigue/downloads/EEM%20Chapitre%202.pdf

Ensuite par les différentes phases de la colonisation territoriale : la première consacre l'extension de l'influence européenne en Amérique (XVI^e et XVII^e siècles) et la seconde (celle du XIX^e siècle) l'étend à l'Afrique, à l'Asie du Sud et du Sud-Est (colonisation des Indes par le Royaume-Uni et contrôle des routes terrestres et maritimes vers l'Inde). L'Europe occidentale est le centre du système tandis que les régions exploitées d'outre-mer représentent la périphérie. Les Européens transforment profondément l'économie des territoires colonisés. Ils cherchent avant tout à s'assurer un approvisionnement **en matières premières** nécessaires à leurs industries et à développer **les cultures d'exportation** comme les épices ou le café, au détriment des cultures vivrières comme le riz ou le manioc. Dans cette optique, certaines régions perdent leur auto-suffisance alimentaire et deviennent de plus en plus dépendantes des pays colonisateurs.

Parallèlement à l'élargissement de l'espace économique des nations européennes, la conception du commerce se modifie : il est dorénavant conçu comme un moyen d'enrichissement, sa finalité consistant à attirer les richesses du dehors afin de les conserver au-dedans, c'est le **mercantilisme**.

Le mercantilisme

Le mercantilisme représente l'une des premières doctrines de l'histoire économique. Elle prévaut en Europe entre 1500 et 1800. Le mercantilisme part de l'idée que la richesse et le pouvoir d'une Nation sont mesurés par la quantité d'or qu'elle possède. Le mercantilisme prône donc l'intervention de l'État pour développer et accroître la richesse nationale, en particulier les possessions d'or et de métaux précieux. L'accroissement de ces richesses est assuré par les échanges commerciaux et plus particulièrement par l'excédent des exportations sur les importations.



La première Révolution industrielle

A partir des années 1770-80, une nouvelle transition économique se profile en Grande-Bretagne : il s'agit de la **première Révolution industrielle**, c'est-à-dire le passage d'une économie artisanale et agricole vers une économie mécanisée et industrielle. Elle se propage dans l'Europe de l'Ouest à partir de 1820 : d'abord en France, puis en Allemagne (1830) et aux Etats-Unis (1870), avant d'atteindre la Russie et le Japon dans les années 1890. La Révolution industrielle représente un tournant majeur de l'histoire économique mondiale.

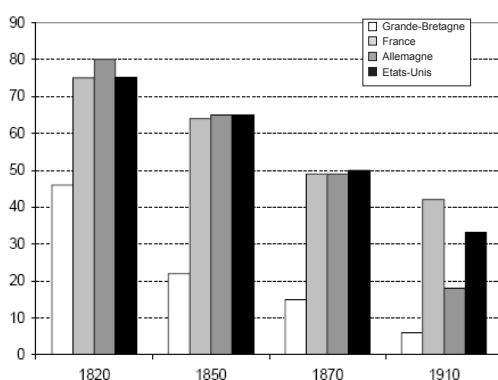
Les historiens mettent en avant plusieurs éléments explicatifs de cette transition mais insistent sur l'importance d'une invention : **la machine à vapeur**. Le perfectionnement de ce dispositif par James Watt en 1769 permet en effet la mécanisation du travail, c'est-à-dire d'utiliser des machines mécaniques à la place de la force humaine et animale. Dès 1800 par exemple, 80 % de la production cotonnière de l'Angleterre est mécanisée. Dans les transports, le piston à vapeur de Watt permet le développement de la locomotive et du navire à vapeur. Le recours massif à **la houille**, substitut du bois, permet la multiplication des machines à vapeur.

Parallèlement, au début des années 1800, de nouveaux procédés métallurgiques permettent d'améliorer les alliages et de produire de l'acier. Ce dernier est d'abord utilisé dans l'architecture (pont) avant d'être mis sur des rails et de donner naissance à la grande vedette de la révolution industrielle : **le chemin de fer**. L'acier devient donc un produit courant qui permet la construction de navires, de rails, de charpentes d'édifices et de machines à vapeur.



Source : <http://trainsdumonde.chez-alice.fr/locomotive.htm>

▼ Part de la population agricole dans la population active, 1820-1910.



Comme l'illustre le graphique ci-contre, à partir de 1820, l'emploi dans le secteur agricole baisse drastiquement. Pour l'Allemagne, par exemple, la part de la population agricole passe de 80 % en 1820 à 18 % en 1910. La force de travail est ainsi transférée de la production des produits primaires à celle de biens manufacturés et de services. On assiste donc à **un exode rural et à une urbanisation massive**. Manchester, grand centre industriel de l'époque, passe, par exemple, de 25'000 habitants en 1770 à 300'000 habitants en 1850. Vers 1901, les trois quarts de la population anglaise habitent dans des villes.

Source : Rioux, J-P (1989) La révolution industrielle 1780-1880, Paris: Éditions du Seuil, p. 197.

Avec la Révolution industrielle, l'usine remplace le travail agricole et artisanal. On dit d'ailleurs de cette époque que l'Europe s'habille d'un « manteau d'usines ». Les ouvriers vendent désormais directement leur travail, créant ainsi une nouvelle classe sociale, **le prolétariat**. Des syndicats et des partis politiques se forment afin de défendre les intérêts du prolétariat face aux propriétaires des moyens de production. Karl Marx et Friedrich Engels lancent les attaques les plus virulentes contre le **capitalisme** comme forme d'exploitation de l'homme par l'homme ; leurs écrits deviennent la référence intellectuelle du socialisme et du communisme européens. La réorganisation sociale voit l'émergence de la bourgeoisie face à l'aristocratie de l'Ancien régime.



Source : <http://www.reflet-du-passe.fr/metre%20sur%20site/gpcpa/gp6305.jpg>

Capitalisme et Prolétariat

La Révolution industrielle consacre un système économique dont le but principal est l'accumulation de capital : il s'agit du capitalisme. Dans ce système, deux classes sociales se distinguent : d'une part la bourgeoisie qui possède les moyens de productions (usines, capital, etc.) et d'autre part le prolétariat (ou classe ouvrière) qui ne possède que sa force de travail. Pour accroître ses profits et sa richesse, la bourgeoisie cherche la meilleure productivité possible, en exploitant notamment au maximum la force de travail des ouvriers. Les notions de prolétariat et de lutte des classes sont intimement liées à Karl Marx (1818-1883) et à son ouvrage majeur, le « Capital ». Pour Marx, les classes ouvrières du monde entier, opprimées et exploitées par la bourgeoisie, devraient s'unir pour renverser cette classe dominante et la supprimer. D'où cette phrase très connue : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » Marx représente le symbole de la lutte des classes.

La Révolution industrielle engendre une augmentation considérable du volume de la production industrielle tandis que la révolution des transports tend à raccourcir les distances du marché mondial. Les exportations fournissent rapidement un débouché indispensable aux produits manufacturés des nations industrialisées. En contrepartie, les puissances européennes importent de grandes quantités de matières brutes : coton, lin, bois, minéraux, charbon, pétrole. Dans cette optique, à partir de 1850, le volume des échanges internationaux ne cesse d'augmenter : on estime ainsi que, **durant le XIXème siècle, le volume du commerce mondial est multiplié par 25**. Au début du XXème siècle, les nations européennes possèdent un réseau d'échange mondial, un pouvoir financier sans rival, d'innombrables possessions coloniales et des zones de peuplements aux dimensions continentales (Amérique du Nord, Australie). La période s'étendant de 1880 à 1914 est considérée comme **la première véritable phase de mondialisation économique** qui désigne la structure planétaire d'interdépendance et d'inter-pénétration des économies nationales.



A partir des années 1840-1850, on assiste à une augmentation rapide de la circulation des capitaux (investissements à l'étranger). Le stock brut des investissements à l'étranger passe de 1,2 milliards en 1825 à presque 48 milliards en 1913 ! Le Royaume-Uni est très largement prédominant : en 1913, plus de 40 % des capitaux présents à l'étranger sont d'origine britannique. La plus grande partie des capitaux (37 %) est investie dans les pays de peuplement européen, qu'il s'agisse de l'Amérique du Nord, de l'Océanie ou des pays tempérés d'Amérique latine.

La deuxième Révolution industrielle et après

A partir des années 1880, de nouvelles innovations techniques ouvrent la voie à **la deuxième Révolution industrielle**. Cette nouvelle étape de l'histoire économique va très rapidement bouleverser le visage de l'activité industrielle et du travail humain.



Alors que jusque-là le monde entier s'éclairait au gaz ou plus généralement à la bougie, l'américain Thomas Alva Edison conçoit, en 1879, **la première ampoule électrique à incandescence**. Avec ses nombreux collaborateurs, Edison met également au point des dynamos, des régulateurs, des interrupteurs, des lignes souterraines, etc., si bien qu'à partir du 4 septembre 1882, il peut alimenter en courant et en lumière électrique une partie de Manhattan à New York. Ces premiers réseaux d'éclairage public et de distribution font de l'électricité le symbole de toute une époque. A Genève, suite à un voyage aux Etats-Unis où il rencontre Edison, le genevois Théodore Turrettini fonde, en 1882, la Société d'appareillage électrique. Celle-ci obtient des autorités municipales l'autorisation de fournir le courant électrique pour l'éclairage public en 1887.

Les retombées industrielles de l'électricité se profilent très rapidement puisque, dès 1880, **le moteur électrique** est mis au point. Capable de produire de l'énergie mécanique à partir d'une alimentation électrique, il offre la possibilité d'une alimentation individuelle à chaque appareil. Outre les économies de matériel et le gain en sécurité, l'électricité donne une liberté nouvelle pour rationaliser l'organisation spatiale des activités. Elle consacre ainsi le modèle de la grande usine.

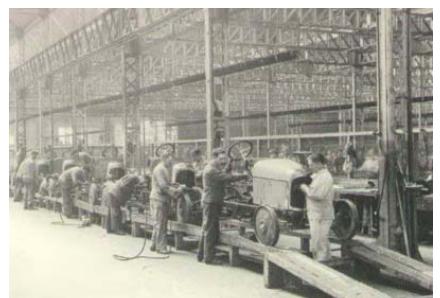
Après la mise au point du **moteur à explosion** au milieu des années 1880, Carl Benz, puis Gottlieb Daimler lancent avec succès les premières voitures à essence. Dès lors, la demande pour les automobiles s'emballe et l'industrie se développe très rapidement : en France, par exemple, on estime que l'industrie automobile est passée d'une production de 1'850 véhicules en 1898, à 45'000 à la veille de la Première Guerre mondiale.

Aux Etats-Unis, pour répondre à la forte demande et pour produire à moindre coût un modèle de véhicule accessible au grand public, Henry Ford instaure la standardisation du produit automobile et met en place **les premières techniques de production de masse**. Pour ce faire, il s'inspire de l'organisation du travail **tayloriste** et instaure **le travail à la chaîne** (1913). Grâce à l'introduction de la chaîne de montage, Ford parvient à réduire le temps de montage à 93 minutes, alors qu'il était de 728 minutes auparavant. Le prix du véhicule passe, quant à lui, de 850 \$ en 1908 à 265 \$ en 1922.



◀ **La Ford T est l'emblème des débuts de la production de masse : elle sera vendue à plus de 15 millions d'exemplaires entre 1908 et 1927.**

Chaîne de montage des automobiles Ford ▼



Source : http://www.lecerveau.mcgill.ca/flash/a/a_06/a_06_s/a_06_s_mou/a_06_s_mou.html

Le taylorisme et l'organisation scientifique du travail

Le taylorisme est un système d'organisation du travail mis au point par l'ingénieur américain Frederick Winslow Taylor (1856-1915) au début du XXème siècle. Cette méthode de travail repose sur ce qu'il a appelé « l'Organisation Scientifique du Travail » (OST) dont le but premier est d'accroître la productivité dans les usines. Pour ce faire, il a mis au point plusieurs mesures : la division verticale du travail (« tout travail intellectuel doit être banni de l'atelier pour se concentrer dans les bureaux de planification et d'organisation »), la division horizontale du travail (c'est la parcellisation des tâches entre ouvrier : à chaque ouvrier est attribuée une tâche élémentaire, la plus simple possible, afin d'automatiser et d'accélérer les gestes) et le salaire au rendement (les gestes sont chronométrés : chaque tâche correspond à un temps d'exécution ; le chronomètre détermine alors la rémunération de l'ouvrier en écart au temps référentiel). Avec le taylorisme, l'ouvrier devient un automate dépossédé de toute participation à la réalisation du produit. La mise en œuvre, à grande échelle, de ces principes a permis de recruter et de mettre au travail des ouvriers peu ou pas qualifiés et de les astreindre à des tâches répétitives sans les former. Le taylorisme connaîtra son apogée de 1920 à 1950, appuyé par la standardisation des produits.

Signalons encore qu'une autre vague d'innovations caractéristique de la seconde Révolution industrielle s'opère dans la **chimie**. Les domaines d'application de cette industrie s'étendent énormément dans le dernier quart du XIXème siècle et la mise au point de procédés nouveaux multiplie les capacités de production de la chimie de base et ses débouchés possibles : plastiques, colorants, explosifs, consommations intermédiaires industrielles, etc.

Au final, de la première à la deuxième Révolution industrielle, un glissement s'est opéré du secteur des biens de consommation non durables (textiles) vers la fabrication de biens durables (véhicules à moteur, tramways électriques, appareils électro-ménagers, etc.), de produits intermédiaires et de biens d'équipement (chimie, matériaux, machines).

La crise de 1929

On appelle « crise de 1929 » la crise économique déclenchée aux États-Unis, le jeudi 24 octobre 1929, par le krach boursier de Wall Street. Cette crise s'est propagée rapidement au reste du monde et a plongé de nombreuses économies dans la récession pendant les années 1930.

A la fin des années 1920, malgré la bonne santé affichée par l'économie américaine, les bases de la croissance sont de plus en plus fragiles en raison notamment de la **surproduction industrielle**, de la **spéculation boursière** et du **recours important au crédit** par les ménages américains.

Durant le mois d'octobre 1929, à l'annonce de la baisse des prix et des bénéfices industriels, certains spéculateurs décident de vendre leurs actions au moment où les cotations boursières de Wall Street à New York sont encore à un niveau élevé. Très rapidement, l'effondrement des cours s'étend à toutes les valeurs boursières et des centaines de milliers de petits actionnaires sont ruinés. Les banques, qui ont multiplié les crédits pendant plusieurs années, ne peuvent récupérer leurs fonds auprès des personnes endettées.

Les banques américaines réclament donc le remboursement de leurs prêts à l'étranger et rapatrient les capitaux qu'elles y ont investis : c'est ainsi que la crise va s'étendre au reste du monde.

La crise frappe d'abord le domaine financier avant de devenir une vaste crise économique : la paralysie du crédit et l'inquiétude générale freinent la consommation et découragent l'investissement. Dès lors, les prix chutent, **des milliers d'entreprises font faillite** et un chômage de masse fait son apparition : **en 1932, on compte 30 millions de chômeurs dans le monde** (contre 10 millions en 1929). Dans toute l'Europe, les populations se paupérisent : au milieu des années trente, on estime par exemple qu'un cinquième de la population britannique est sous-alimentée. Pour sortir de la crise, différents gouvernements mettent en place des politiques économiques dirigistes. Aux Etats-Unis, le président Roosevelt lance le New Deal (programme économique basé sur un fort interventionnisme étatique) tandis qu'en Allemagne, Adolf Hitler, qui a largement profité de la crise économique pour accéder au pouvoir, mène une politique d'industrialisation et de militarisation soutenue. Ceci étant, certains pays, à l'image de la France, ne seront toujours pas sortis de la récession lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale en 1939.



Source : http://www.authentichistory.com/ed/1930s/images/1929_panic_on_wall_street.jpg

Les Trente Glorieuses

L'expression « les Trente Glorieuses » a été inventée par l'économiste français Jean Fourastié pour désigner la période de forte croissance économique qu'ont connu les pays industrialisés entre 1945 et 1975. Entre ces deux dates, le taux de croissance moyen s'est établit à 4,5 %, alors qu'il était environ de 2 % entre 1920 et 1930. La croissance exceptionnelle des Trente Glorieuses n'est pas due à une seule cause, mais bien à une conjonction de plusieurs facteurs.

En 1945, les pays européens sortent complètement dévastés de la Seconde Guerre mondiale : la production agricole et minière a presque cessé et une grande partie de la population est menacée par la pénurie de denrées alimentaires. Le début de la Guerre froide, l'idée que cette situation économique désastreuse constitue un terreau favorable à la propagation du communisme sur le continent européen (Doctrine Truman, du nom de son initiateur, le président américain Harry S. Truman) et la volonté de trouver de nouveaux débouchés pour leurs produits, poussent les Etats-Unis à adopter, le 5 juin 1947, un programme d'aide financière destiné à l'Europe. Il s'agit de l'European Recovery Program (Programme de reconstruction européen), mieux connu sous le nom de **Plan Marshall**.

A partir de 1948, 16 pays européens bénéficient de l'assistance financière américaine (13 milliards de dollars dont 80 % de dons). Cette aide a donné l'impulsion décisive à la croissance européenne.

Parallèlement, les Etats interviennent plus franchement et plus durablement dans l'effort économique national. La croissance est soutenue par l'**intervention des Etats** : ils jettent les bases de politiques industrielles ambitieuses en soutenant les secteurs clés, qui deviennent les moteurs de la croissance. C'est le cas de l'aéronautique, de l'automobile, ou encore des industries mécaniques et électriques. Dès 1949, la production de biens manufacturés retrouve son niveau d'avant-guerre et ne cessera plus de croître jusqu'en 1975.

L'Etat intervient également pour redistribuer plus équitablement les fruits de la croissance. C'est les débuts de l'**Etat-Providence** ou « **Welfare State** » avec le développement des protections sanitaires et sociales, ainsi que la création des assurances chômage.

Publicité typique de l'ère de consommation de masse qui débute en 1945 ▼



Cette période voit également l'apparition de **la consommation de masse**. La croissance, le plein-emploi et la nette augmentation du niveau de vie permettent, en effet, aux ménages de consacrer une plus grande part de leur budget à la consommation. Après les privations de la Guerre, les populations découvrent avec enthousiasme de nouveaux objets, tels que le réfrigérateur, le lave-linge ou le téléviseur. De plus, alors que les revenus des familles augmentent, les prix des produits, standardisés et fabriqués en masse, baissent : ils deviennent relativement bon marché et ne sont plus réservés à une élite. Grâce à l'automobile, on part désormais en week-end et en vacances. Le tourisme de masse se développe. Les Trente Glorieuses s'achèvent au moment du premier choc pétrolier.

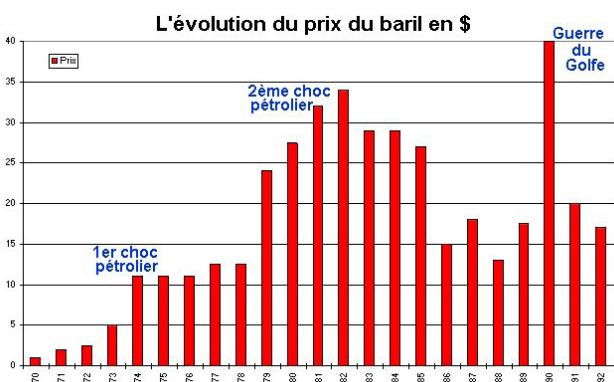
Les deux chocs pétroliers de 1973 et 1979

Au début des années 1970, les pays producteurs de pétrole (regroupés au sein de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole, OPEP) veulent réagir face à la dégradation du prix du brut qui, depuis 1950, a baissé de 40 % par rapport aux produits industriels. Nécessaire pour faire face à la croissance et à la production mondiales, le pétrole est alors **une énergie bon marché**. Ce sont deux événements politiques qui vont servir de détonateurs au début de la première crise pétrolière : **la guerre israélo-arabe de 1967**, puis et surtout **la Guerre du Kippour** en 1973. Pour la première fois de l'histoire, « l'arme pétrole » va être utilisée.

En juin 1967, la Guerre des Six-Jours oppose Israël aux pays arabes, soit l'Égypte, la Jordanie et la Syrie, soutenues par l'Irak, le Koweït, l'Arabie saoudite, le Soudan, le Yémen et l'Algérie. Très vite, les Etats arabes décrètent une suspension momentanée des livraisons de pétrole aux États-Unis et à la Grande-Bretagne, accusés de soutenir Israël. Les prix augmentent, mais sans véritables conséquences.

Par contre, lors de la guerre du Kippour (opposant à nouveau les pays arabes à Israël), les dix membres arabes de l'OPEP décident **un embargo complet** envers les États-Unis, les Pays-Bas, le Portugal et l'Afrique du Sud, jugés trop pro-israéliens. En outre, l'OPEP décide de réduire la production de pétrole brut arabe de 5 % chaque mois, jusqu'à ce que les Israéliens se soient retirés des territoires occupés. Par conséquent, **entre octobre et décembre 1973, le prix du baril de brut quadruple, passant de 2,32 dollars à 9 dollars**. Pour les pays très dépendants de leurs importations de pétrole (par exemple la France et l'Italie qui importent respectivement 70 % et 80 % du pétrole qu'ils utilisent), les incidences du choc pétrolier sont importantes. Contraints de réduire leurs importations, ces pays vont connaître un ralentissement de leur activité économique, une augmentation rapide du chômage, une inflation galopante, une aggravation des déficits commerciaux et un ralentissement de la croissance. En France par exemple, les faillites augmentent de 17 % dans le courant de l'année 1974 et le chômage dépasse 900'000 personnes l'année suivante. Pour la première fois depuis 1945, la production industrielle baisse de 1974 à 1975.

Les prix du pétrole finiront par se stabiliser en 1975. Mais la période de récession initiée en 1974 mettra fin à la prospérité des Trente Glorieuses.



Gisement de pétrole en Arabie Saoudite, premier producteur de pétrole au monde ▾



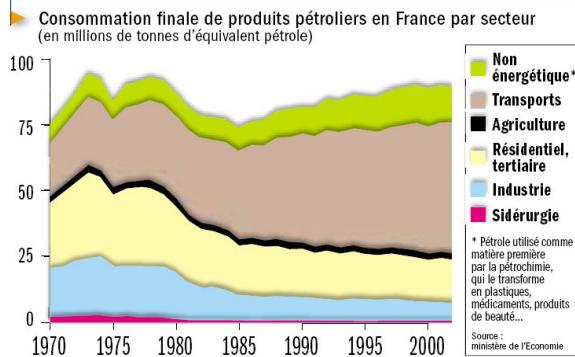
Source : http://www.er.uqam.ca/nobel/oei/veille/IMG/jpg/NY-Times_oil_field_2_375.jpg

La stabilisation des prix du pétrole entre 1975 et 1978 ne résistera pas aux nouveaux troubles politiques qui agitent le Moyen-Orient. **La chute du chah d'Iran** en janvier 1979 et le début de la **guerre Iran-Irak** en 1980, vont provoquer une baisse de la production (en Iran, entre septembre 1978 et février 1979, la production passe de 6 millions de barils par jour à 400'000), une ruée sur l'or noir et une nouvelle envolée des prix : le baril passe de 12,70 dollars en décembre 1978 à 32 dollars à la fin de l'année 1980. Les effets sur les économies industrialisées sont directs : la croissance mondiale chute de 3,4 % en 1979 à 1 % en 1980 ; celle du commerce international de 6,1 % en 1979 à 3,2 % en 1980. Dans le même temps, l'inflation passe de 8,9 % à 11,5 % et les pays industrialisés comptent 23 millions de chômeurs en 1980.

Les deux chocs pétroliers mettent en lumière à la fois **l'importance cruciale du pétrole pour l'économie mondiale et le fait qu'il se concentre uniquement dans quelques régions du monde**.

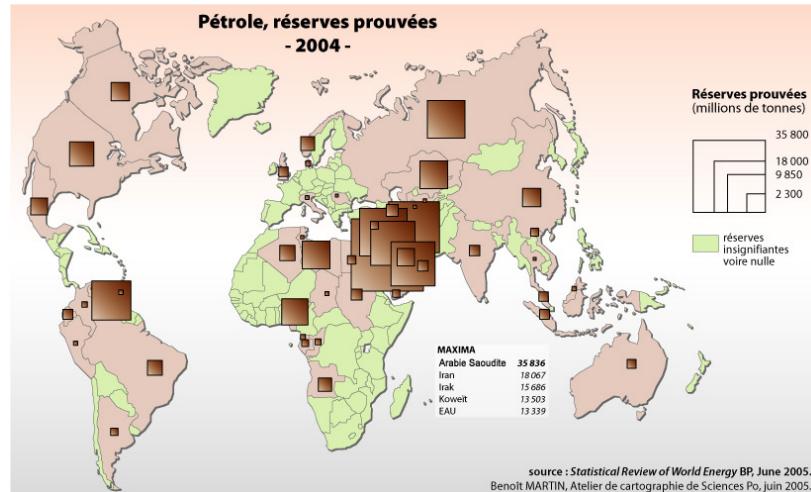
En tant que première source d'énergie mondiale, le pétrole est, en effet, utilisé dans de nombreux domaines tels que les transports, l'industrie et l'agriculture. Notre civilisation industrielle moderne **dépend du pétrole** et de ses dérivés ; il fournit près de la moitié de la demande totale d'énergie primaire.

A quoi sert le pétrole ?



Le pétrole est partout. Il sert de combustible sous forme de fioul pour le chauffage par exemple ou pour la production d'électricité. Il recouvre routes et bâtiments sous forme de bitume. On le retrouve aussi dans l'agriculture et pas uniquement pour alimenter les tracteurs et moissonneuses-batteuses. Les engrais azotés et la plupart des pesticides sont produits à partir de lui. Le pétrole et ses dérivés sont utilisés dans la production de médicaments, de produits agrochimiques et alimentaires, de matières plastiques, de matériaux de construction, de peintures et de fibres synthétiques, de détergents et de caoutchouc, ainsi que dans la production électrique. Mais comme l'illustre le graphique ci-contre, les **transports** représentent le plus grand poste d'utilisation du pétrole, sous la forme d'essence.

Concernant la concentration du pétrole dans quelques pays du monde, un chiffre illustre bien ce phénomène : les douze pays de l'OPEP (Algérie, Gabon, Indonésie, Iran, Irak, Koweït, Libye, Nigeria, Qatar, Arabie saoudite, Émirats arabes unis et Venezuela) recouvrent à eux seuls 78 % des réserves mondiales de pétrole brut prouvées. Comme l'illustre la carte ci-contre, c'est au Proche-Orient que les réserves prouvées sont les plus abondantes : l'Arabie Saoudite, l'Iran, l'Irak, le Koweït et les Emirats arabes unis sont, dans l'ordre, les cinq nations les plus dotées en or noir.



Selon certains spécialistes, 944 milliards de barils ont été extraits à ce jour. Il resterait 764 milliards de barils extractibles dans les réserves connues et 142 milliards que l'on considère comme encore à découvrir. Nous nous approchons donc du fameux « **pic de Hubbert** », c'est-à-dire du point où 50 % des réserves mondiales ont été consommées. A ce déclin des réserves, il faut ajouter une augmentation continue de la demande mondiale. La consommation de la Chine a ainsi augmenté de 17 % en une année et devrait doubler dans les 15 années à venir.

La troisième Révolution industrielle

Aujourd'hui, les sociétés industrialisées vivent au rythme de la troisième Révolution industrielle. Celle-ci puise ses racines au sortir de la Deuxième Guerre mondiale grâce à plusieurs inventions : le téléphone (Bell en 1876), la radio (Marconi en 1898), le tube à vide (De Forest en 1906), le premier ordinateur (1946), le transistor (1947), puis le microprocesseur (1970). Ces inventions engendrent l'**essor de l'informatique** et le développement accéléré **des sciences et des technologies de la communication et de l'information**, c'est la troisième révolution industrielle. Ce phénomène transforme radicalement les sociétés occidentales.

L'utilisation massive des ordinateurs permet l'**automatisation** et la **robotisation** du travail. Elle tend ainsi à réduire l'intervention humaine - dans la métallurgie, la mécanique de précision, l'automobile - à des fonctions de contrôle et de supervision, et placent les sociétés occidentales dans une logique de diminution continue de l'emploi industriel, ou du moins de modification profonde des critères de sélection et de formation de la main-d'œuvre.

Nous avons abordé les révolutions industrielles en nous concentrant sur une chronologie occidentale. Nous devons donc signaler que ce vaste mouvement d'industrialisation a touché l'ensemble de la planète mais de façon différée : si aucun pays non occidental, mis à part le Japon, n'a amorcé de véritable processus de développement moderne au cours du XIX^e siècle, les choses commencèrent à changer à partir des années 1930. Dès cette date, certains pays d'Amérique latine, à l'image par exemple de l'Argentine, débutent leur processus d'industrialisation et développent rapidement leurs activités. Suivent, dès les années 1960, certains pays asiatiques comme la Corée du Sud ou Singapour qui sont aujourd'hui aussi industrialisés que les pays occidentaux.

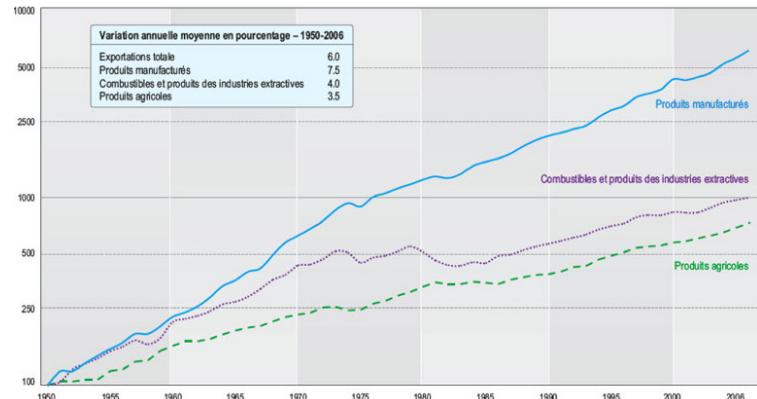


Source : www.weinbrenner-online.com

L'accroissement du commerce mondial

La période qui s'ouvre en 1945 est marquée par une croissance spectaculaire du commerce mondial, si bien qu'entre 1949 et 1974, le taux de croissance des échanges sera supérieure à celui de la production. De même, entre 1970 et 1993, la valeur du commerce mondial est passée de 292 milliards de dollars à 4'252 milliards de dollars, soit une croissance de 1'356 % en 20 ans. En outre, tandis qu'en 1970 le commerce international ne comptait que pour 25 % du PIB mondial, ce chiffre a atteint les 45 % en 1990.

Comme l'illustre ce graphique, ce sont principalement les échanges de produits manufacturés qui ont explosé depuis les années 1950.



▲ Commerce mondial des marchandises par grand groupe de produits, 1950-2006

<http://www.lyc-aronval-brive.ac-limoges.fr/jp-simonnet/IMG/jpg/0Aa2G.jpg>

Selon les économistes contemporains, cette accélération des échanges de marchandises durant le XXème siècle est liée à plusieurs facteurs essentiels, dont les trois suivants :

La libéralisation du commerce international

Le libre-échange, c'est-à-dire la réduction générale des mesures protectionnistes sur les marchandises, a également largement contribué à l'augmentation des échanges commerciaux internationaux. Comme nous l'avons vu, l'institution de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT) en 1947 a représenté le principal instrument de cette libéralisation du commerce mondial.

Depuis 1950, la libéralisation des échanges commerciaux est donc en constante progression. Les chiffres ci-dessous font état de la réduction pondérée de l'ensemble des droits de douane entre 1948 et 1999 :

- 1948-63 : Cinq premiers cycles du GATT (1947-1962) : - 36 %
- 1968-72 : Kennedy Round (1964-1967) : - 37 %
- 1980-87 : Tokyo Round (1973-1979) : - 33 %
- 1995-99 : Cycle d'Uruguay (1986-1994) : - 38 %. Avec la mise en œuvre des résultats du Cycle d'Uruguay, les droits de douane sur les produits industriels importés par les pays développés ont été ramenés de 6,3 à 3,8 %.



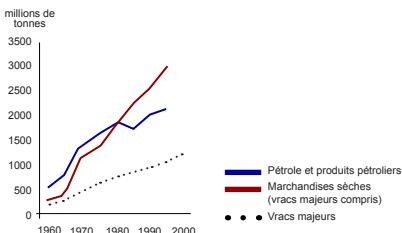
Les négociations commerciales menées sous l'égide du GATT ont permis un énorme accroissement du commerce mondial grâce à deux moyens :

- en assurant la non-discrimination entre partenaires commerciaux au moyen de la clause de la nation la plus favorisée (si deux pays négocient afin de réduire, entre eux, une quelconque barrière douanière ou une autre forme de protection, alors cette concession doit être applicable à l'ensemble des autres États membres),
- en posant également le principe de réciprocité (le pays qui accepte une concession doit en consentir une en retour sur une base d'avantages mutuels et réciproques).

L'amélioration des moyens de transports

Depuis les années 1950, les moyens de transports ont connu de nombreuses améliorations qui ont permis de les rendre plus rapides, de diminuer leur coût de fonctionnement et d'augmenter largement leurs capacités de transport, c'est-à-dire le volume qu'ils sont capables de charrier. Ainsi, par exemple, les améliorations techniques intervenues dans les transports maritimes qui prennent actuellement en charge 3/4 du volume de commerce mondial de marchandises ont permis de diminuer le coût du transport maritime de 2/3 entre 1929 et 1960. En outre, l'apparition des navires porte-conteneurs à la fin des années 1950 a révolutionné le transport maritime international : les quantités transportées par voies maritimes sont passées de 500 millions de tonnes en 1950 à plus de 8,17 milliards de tonnes en 2008. Les plus récents porte-conteneurs peuvent ainsi transporter quelque 6'000 conteneurs qui, une fois à terre, nécessiteront 6'000 camions ou 30 trains complets.

Evolution du trafic maritime mondial en volume de 1960 à 2000



Comme l'illustre ce graphique, le volume du trafic mondial maritime a largement augmenté depuis les années 1960. Selon la CNUCED, 80 % du commerce international passe par la voie maritime en 2009.



Les multinationales et la délocalisation de la production

Grâce aux progrès des moyens de communication et de transports, il est devenu possible de concevoir un produit dans un bureau d'étude et de le faire fabriquer à moindre coût dans une usine située ailleurs sur la planète : on parle généralement de **multinationales** ou de **firmes transnationales**. Ces entreprises sont définies par l'ONU comme contrôlant des actifs dans au moins 2 pays en plus de celui dans lequel se trouve le siège social. La fabrication des produits est divisée en plusieurs étapes pouvant chacune être effectuée dans un pays différent.

Le cas de la console Xbox de Microsoft

La fabrication de cette console de jeu est un bon exemple de délocalisation de la production. Sa fabrication est confiée à une entreprise taïwanaise. Mais selon le PNUD : les processeurs Intel proviennent de l'un des onze sites de production, y compris de ceux situés en Chine, au Costa Rica, en Malaisie et aux Philippines ; les processeurs graphiques sont fabriqués à Taiwan ; le disque dur est assemblé en Chine et est constitué de composants fabriqués en Irlande ; le lecteur DVD est produit en Indonésie ; et finalement, les opérations d'assemblage ont récemment changé de site de fabrication, passant de celui situé au Mexique pour être dirigées vers un site chinois.

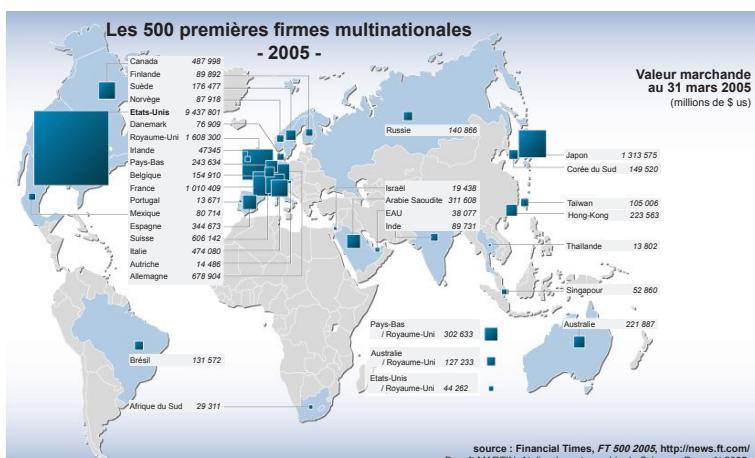


L'évolution de la multinationalisation des firmes s'est fortement accélérée depuis 1945 et leur confère aujourd'hui une place de premier ordre dans le commerce mondial. Elles réalisent actuellement près des deux tiers des échanges, une part sous forme d'exportations, une autre part sous forme d'échanges interentreprises entre société mère et filiale. En 2006, l'ONU recense plus de 40'000 multinationales contre 7'000 à la fin des années 1960.



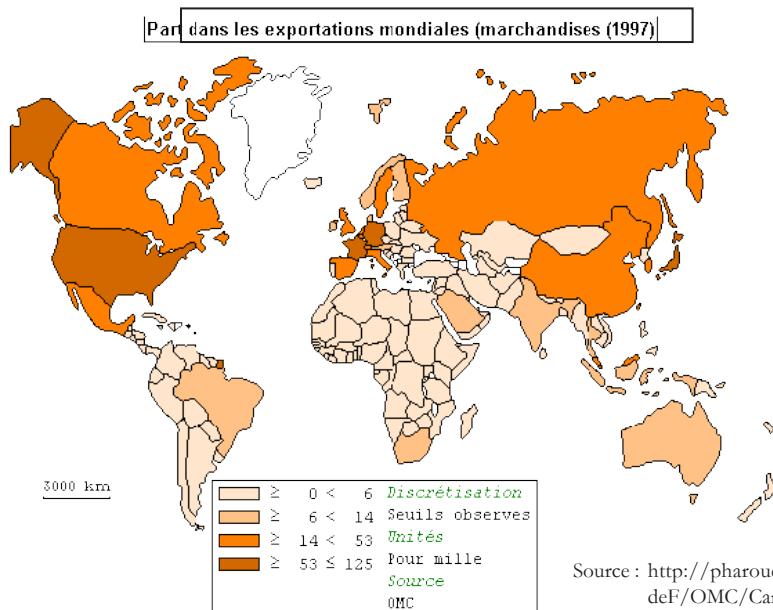
Une multinationale suisse : l'exemple de Nestlé

Au milieu des années 1860, le pharmacien allemand Henri Nestlé développe un produit de substitution au lait maternel, espérant ainsi réduire le taux de mortalité des nourrissons qui ne peuvent être allaités. Convaincu de la qualité nutritive de son produit, Nestlé fonde à Vevey sa société dénommée Farine Lactée Henri Nestlé. En 1905, sa société fusionne avec Anglo-Swiss Condensed Milk, une société américaine concurrente, donnant ainsi naissance au groupe Nestlé and Anglo-Swiss Milk Company. Au cours de la Première Guerre mondiale (1914-1918), la hausse de la demande en produits laitiers incite la société à développer son implantation à l'étranger. À la fin du conflit, Nestlé dispose de plus de quarante sites de fabrication dans le monde et son volume de production a été multiplié par deux en l'espace de quatre ans. Aujourd'hui, Nestlé représente la plus grande société agroalimentaire du monde : elle emploie plus de 250'000 personnes à travers plus de 80 pays, possède 500 usines qui ont généré en 2005 un bénéfice net de 8 milliards de francs.



Au cours des trente dernières années, le volume du commerce mondial des biens et des services a donc été multiplié par 5, une progression deux fois plus rapide que celle de la production mondiale. Mais si les échanges mondiaux ont fortement augmenté, la participation des différents Etats dans ces échanges est très variable. Certains y participent beaucoup, d'autres très peu. Ainsi, en 2000, les trente pays de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques comptant les pays les plus développés du monde) représentaient 75 % des exportations mondiales, avec près de 80 % pour les services et près de 73 % pour les marchandises.

Dans l'ensemble, la part de l'Afrique dans les exportations mondiales est tombée d'environ 6 % en 1980 à 3,5 % en 2008, et sa part dans les importations mondiales de 4,6 % à 2,9 % sur la même période. En même temps, la part de l'Asie dans le commerce mondial a augmenté au fil des ans (de 17,9 % des exportations mondiales en 1980 à environ 27,7 % en 2008; d'environ 13,1 % des importations mondiales en 1980 à près de 26,4 % en 2008).



Source : http://pharouest.ac-rennes.fr/e352009U/lycee/HGLycee-IDeF/OMC/Cartes_Croquis/Cartographies.htm#

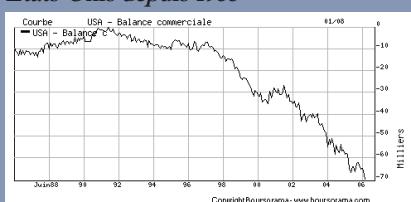
En 2008, l'Allemagne était le plus grand exportateur de marchandises au monde avec une part de 9,1 %. Elle devançait ainsi la Chine (8,9 %) et les Etats-Unis (8 %). La Suisse avait une part de 1,25 % du total.

Au niveau des importations, nous retrouvons le même tiercé : Etats-Unis (13,21 %), Allemagne (7,3 %) et Chine (6,9 %). Concernant la composition actuelle des exportations mondiales de marchandises, notons que **66,5 % de celles-ci sont des articles manufacturés**, 22,5 % sont des combustibles et des produits des industries extractives, et 8,5 % sont des produits agricoles (dont 7,1 % sont des produits alimentaires).

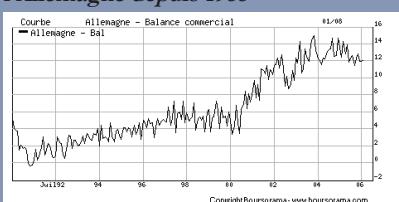
La balance commerciale des Etats-Unis

En août 2006, la première puissance économique mondiale a affiché un déficit commercial record. La balance commerciale des Etats-Unis, c'est-à-dire la différence entre les exportations de marchandises et les importations présentait en effet un solde négatif de 69,9 milliards de dollars. La balance commerciale des Etats-Unis est négative depuis plus de vingt ans déjà. Actuellement, cette contre-performance est en partie à mettre sur le compte des cours élevés du pétrole et donc sur la facture énergétique du pays. Le prix moyen du baril de l'or noir a atteint 66,12 milliards de dollars en août - un niveau sans précédent - contre 64,84 dollars en juillet. Résultat : la balance pétrolière des Etats-Unis affiche sur le seul mois d'août un déficit de 27,2 milliards de dollars, un montant là encore record.

Evolution de la balance commerciale des Etats-Unis depuis 1988



Evolution de la balance commerciale de l'Allemagne depuis 1988



Source : PNUD, Rapport mondial du développement humain, 2005.

L'Afrique subsaharienne souffre d'une très faible intégration dans le marché mondial et celle-ci tend encore à diminuer depuis quelques années. A l'heure actuelle, la part de ses exportations dans les exportations mondiales représente 0,45 %, soit moins de la moitié de la part de la Belgique. Soulignons que l'Afrique subsaharienne exporte principalement des produits agricoles traditionnels comme le cacao, le coton ou le café. Selon la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED), les faibles résultats commerciaux de l'Afrique subsaharienne s'expliquent par le fait qu'elle ne bénéficie pas des éléments déterminants pour le commerce international : des sources de financement suffisantes, une logistique efficace et un accroissement des ressources en capitaux et en compétences.

De même, une grande partie de l'Afrique subsaharienne reste tributaire des produits de base.

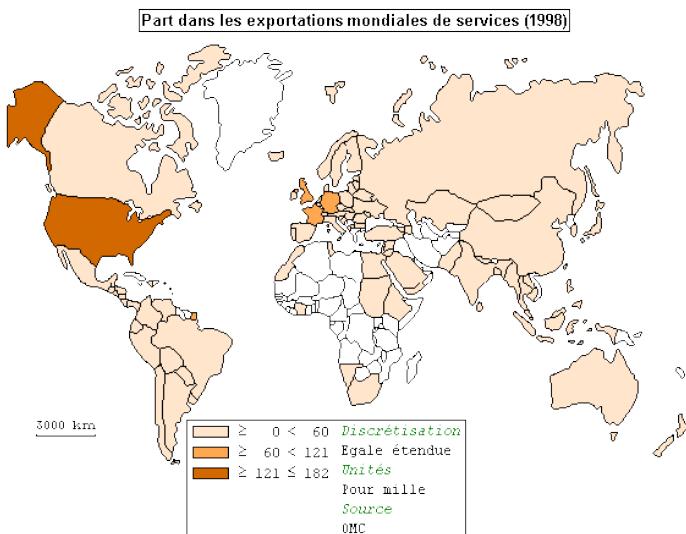
► Baisse de la part de l'Afrique subsaharienne dans le commerce mondial

En 2003, un rapport de la CNUCED concernant la situation économique en Afrique évoquait les responsabilités de la communauté internationale envers l'Afrique et sa situation commerciale. Selon cette agence des Nations Unies, la dépendance des pays africains aux produits de base dont les prix fluctuent beaucoup et le manque de diversification de l'économie n'expliquent pas tout. En effet, la communauté internationale (notamment les pays occidentaux) ont une part non-négligeable en ce qui concerne la situation commerciale du continent. Par exemple, les subventions agricoles accordées aux paysans par les gouvernements des pays riches entraînent de grosses pertes pour les producteurs africains : les produits subventionnés arrivent sur le marché africain à des prix plus bas que les produits locaux. La Banque mondiale cite le cas des subventions accordées aux producteurs de coton américains et européens en 2002 qui ont entraîné un manque à gagner de 300 millions de dollars pour l'Afrique. Autre exemple, les entreprises étrangères qui engendrent de grands profits alors que les revenus des producteurs africains baissent. La vente au détail de café rapporte en moyenne 70 milliards de dollars par an, alors que les producteurs de café ne perçoivent que 5,5 milliards de dollars.

→ http://www.rfi.fr/actufr/articles/050/article_26643.asp



<http://mathilde.despierre.free.fr/Galerie/galleries/Afrique/Libye/Libye.html>

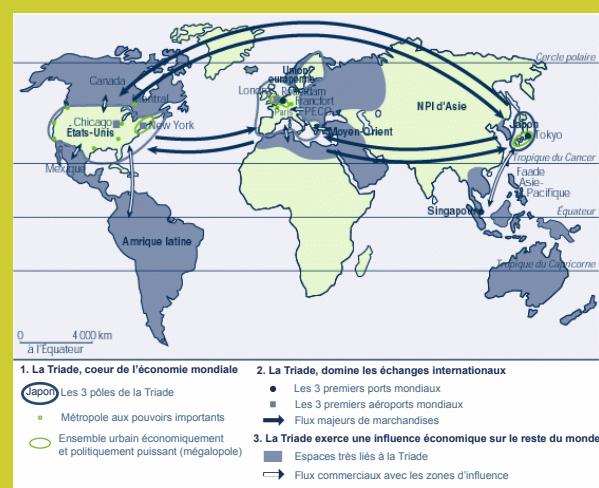


Source : http://pharouest.ac-rennes.fr/e352009U/lycee/HGLyceeIdF/OMC/Cartes_Croquis/Cartographies.htm#

Les années 1990 sont marquées par l'augmentation des exportations de services (biens immatériels) tels que **les services bancaires, les assurances, les télécommunications et le tourisme**. Ces courants d'échanges représentent 20 % du commerce mondial et proviennent essentiellement des pays développés : en 2004, les Etats-Unis représentent le plus gros exportateur de services avec 15 % du total, devant le Royaume-Uni (8,1 %) et l'Allemagne (6,3 %). Nous retrouvons le même trio de tête au niveau des importations de services. Ici encore, nous voyons qu'une vaste partie de l'Afrique ne participe pas aux échanges. Au final, les pays industrialisés assument 80 % des exportations et 75 % des importations de services. Plus encore, **les trois membres de la Triade** (les Etats-Unis, l'Union Européenne et le Japon) représentent à eux seuls 60 % des échanges de service.

La Triade

Le terme Triade a été popularisé en 1985 par le japonais Kenichi Ohmae, directeur général de l'entreprise McKinsey au Japon et auteur de nombreux ouvrages économiques à succès. Il désigne l'ensemble des trois pôles développés de l'économie mondiale dont les piliers sont les Etats-Unis, l'Union européenne et le Japon, et dont l'espace s'étend sur l'Amérique du Nord, l'Europe occidentale et l'Australasie. Outre une certaine atmosphère mystérieuse, la notion de Triade signifie que, réunis, Japon, Etats-Unis et Union européenne dominent le monde, qu'ils constituent un ensemble cohérent et de plus en plus homogène, au service des mêmes valeurs capitalistes, libérales et démocratiques. Ces trois pôles ont de plus tendance à s'équilibrer, aucun d'entre eux ne l'emportant totalement sur les deux autres.



Source : <http://www.keepschool.com/Breal/Images/SQHGBrevet/76.gif>

La mondialisation financière

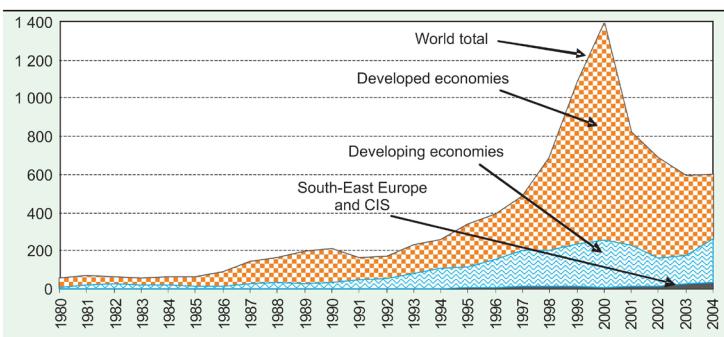
La mondialisation financière, également appelée globalisation, peut être définie comme le gigantesque accroissement des flux financiers entre les pays à travers le monde. Aujourd'hui, la mondialisation financière est assurée par **une forte mobilité des capitaux** à l'échelle internationale, elle-même permise par le vaste mouvement de **libéralisation des mouvements de capitaux** né dans les années 1980. Le principe de libre circulation des capitaux se traduit par l'interdiction de toutes les restrictions aux mouvements de capitaux et l'interdiction de toutes les restrictions aux paiements (pour l'acquisition d'un bien ou d'un service).

La libéralisation et le développement rapide des marchés financiers internationaux à partir de 1985, puis la mise en place de procédures de déréglementation des **investissements directs étrangers (IDE)** et les innovations dans le domaine des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) ont provoqué une envolée spectaculaire des flux d'IDE dans le monde. Selon la CNUCED, ceux-ci n'ont cessé de croître jusqu'en 2000, date à laquelle ils ont atteint 1'271 milliards de dollars. Le ralentissement de l'activité économique mondiale et le contexte d'incertitude consécutif aux événements du 11 septembre 2001 expliquent la régression sensible de ces flux (824 milliards en 2001). En 2007, un nouveau record a été battu avec la somme de 1'500 milliards de dollars.

Les investissements directs étrangers (IDE)

La Banque mondiale définit l'IDE comme un « investissement étranger établissant un intérêt durable dans une entreprise ou permettant d'en contrôler effectivement la gestion. Il peut par exemple consister à acheter des parts de capital d'une entreprise basée dans un autre pays, à réinvestir les bénéfices d'une entreprise sous contrôle étranger dans le pays où elle est basée, ou, dans le cas de sociétés mères, à accorder des prêts à leurs filiales étrangères ».

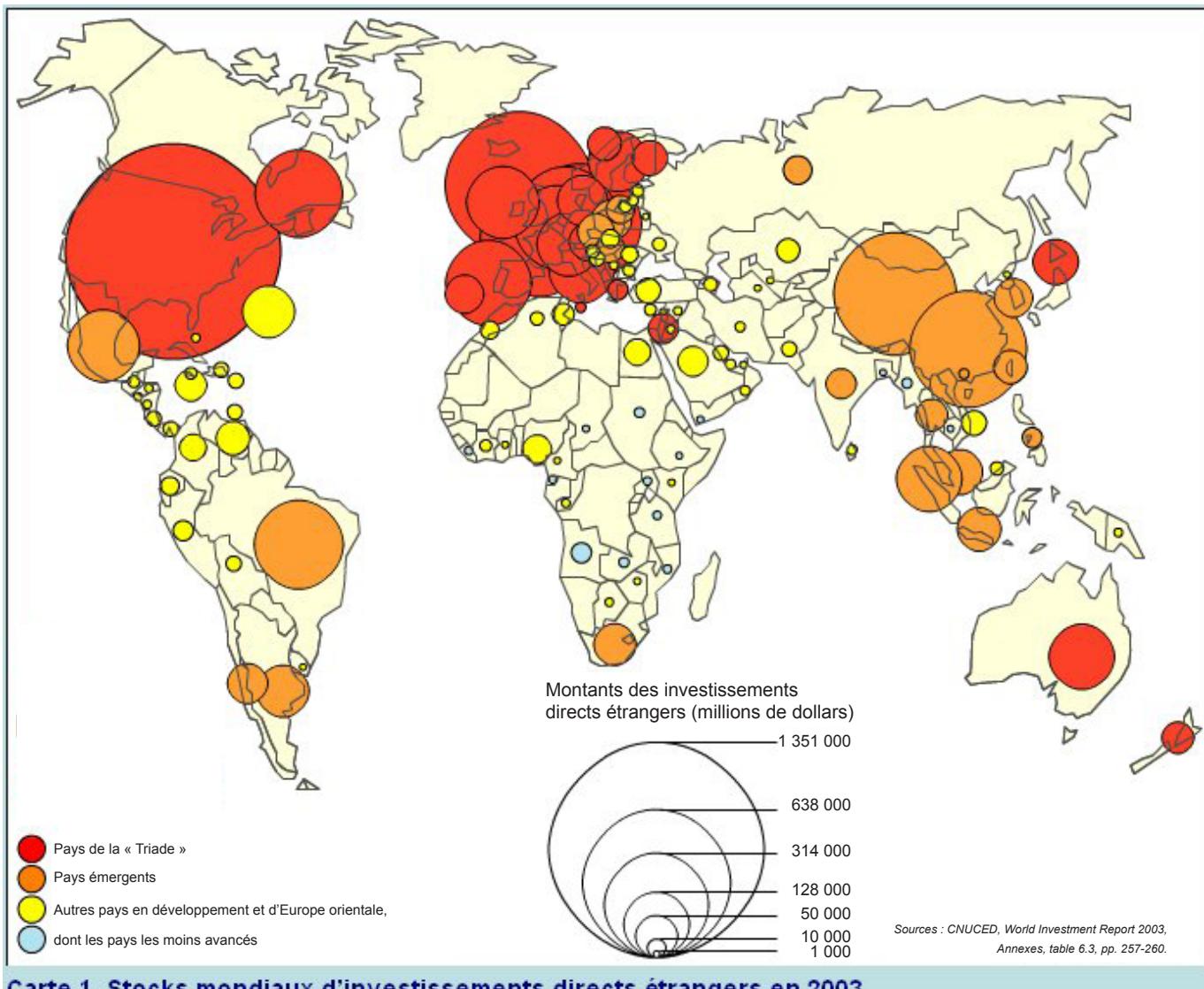
Evolution des investissements directs à l'étranger (IDE) entre 1980 et 2004 (en milliards de dollars)



Source : http://www.unctad.org/en/docs/wir2005_en.pdf

- Le graphique ci-contre met bien en lumière l'augmentation importante des flux d'IDE dans le monde.

Entre 1973 et 2000, les flux d'IDE mondiaux ont été multipliés par 53 (soit une augmentation de 16 % par an).

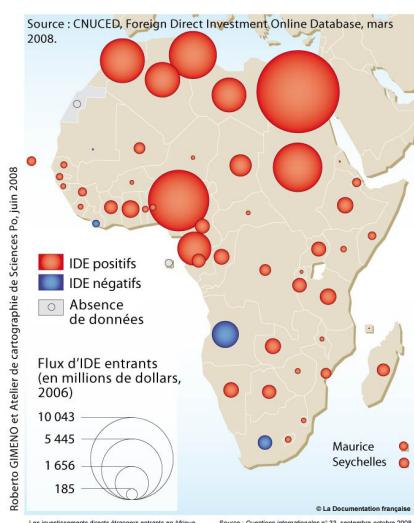


Carte 1. Stocks mondiaux d'investissements directs étrangers en 2003

Source : <http://mappemonde.mgm.fr/num3/articles/art04301.html>

Comme l'illustre cette carte, les IDE sont concentrés dans certains pays, ce qui témoigne de la très inégale intégration de l'ensemble du monde dans la globalisation de l'économie. En 2010, près de 60 % des stocks mondiaux d'IDE se concentraient aux Etats-Unis, au Japon et au sein de l'Union européenne.

Les 50 pays les plus pauvres du monde représentent un stock d'IDE dérisoire : 0,64 % du total mondial en 2002 et 2 % seulement de celui des pays en voie de développement. Dépourvus de tout, souvent lourdement endettés et n'ayant au mieux que des produits primaires agricoles et miniers à exporter, les pays les plus pauvres sont presque totalement délaissés par les investisseurs étrangers à l'exception de quelques très rares secteurs d'activité (hydrocarbures, certaines matières premières minérales et agricoles).



Comme le montre cette carte, de nombreux investissements directs étrangers en Afrique se font là où les matières premières sont présentes. C'est le cas notamment des investissements chinois, qui se font principalement (chiffres de fin 2007) en Afrique du Sud (21,3 %), au Nigéria (20,2 %), en Algérie (11,9 %) et au Soudan (9,2 %). Les transports et les télécommunications sont également des secteurs dans lesquels la Chine investit. Mais le pétrole reste le domaine privilégié d'investissements directs chinois en raison de la croissance rapide du pays et donc de son besoin en énergie. En effet, l'Afrique fournit un tiers du pétrole dont la Chine a besoin.

Rien qu'au premier semestre 2009, les investissements directs chinois en Afrique ont augmenté de 81 %. Environ un millier de sociétés commerciales chinoises sont présentes sur le continent africain.

◀ **Carte montrant la répartition et le montant des IDE sur le continent africain en 2008**

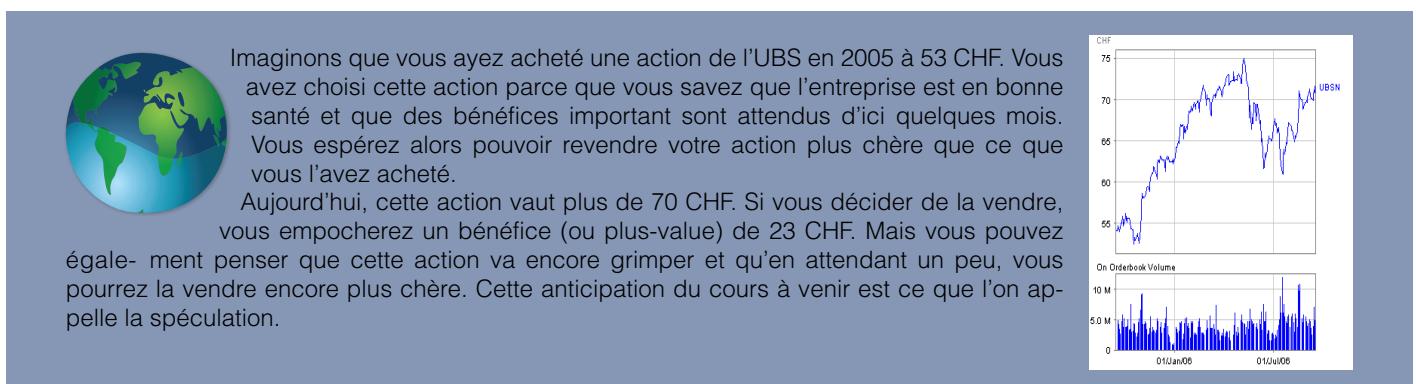
<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/cartotheque/investissements-directs-etrangers-entrants-afrigue.shtml>

Un autre aspect de la globalisation financière est la **prédominance des marchés financiers et des échanges boursiers**. Rappelons que la bourse est le **lieu où s'échangent les produits financiers**, principalement des actions et des obligations.

- **Une action** est un titre de propriété représentant une fraction du capital d'une entreprise et donnant à son porteur le droit de vote aux assemblées et le droit à l'information.
- **Une obligation** est un titre de créance représentant la fraction d'un emprunt contracté par une société ou par l'Etat, remboursable à une date et pour un montant fixé à l'avance et qui rapporte un intérêt.

La Bourse met donc en relation des acheteurs et des vendeurs. Parmi **les vendeurs**, nous trouvons des entreprises (publiques et privées) et des Etats à la recherche d'argent pour financer leur développement et parfois assurer leur pérennité. **Les acheteurs** sont d'une part les ménages qui disposent d'une épargne à placer (en mars 2005, on comptait 6,3 millions de Français actionnaires) et, d'autre part, certaines entreprises qui ont des liquidités qu'elles désirent placer. **La motivation de l'actionnaire** est de réaliser des plus-values, c'est-à-dire de gagner de l'argent en vendant plus cher ses actions qu'il ne les a achetées. Le risque est évidemment que le prix de l'action baisse et qu'il perde ainsi de l'argent.

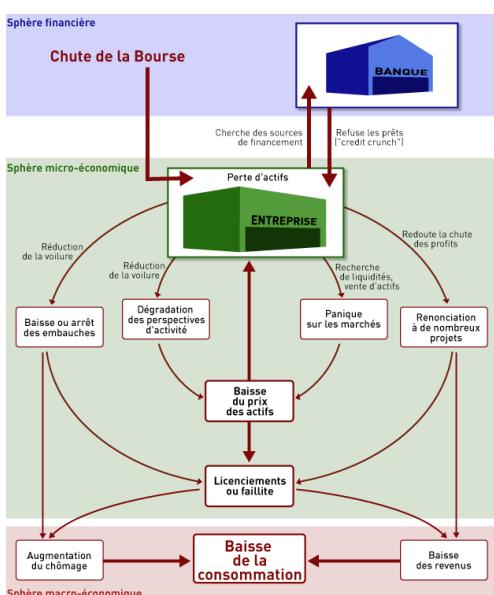
En effet, le **prix fluctue** en fonction de l'offre et de la demande, et est également tributaire d'une multitude de paramètres comme les rumeurs, le climat politique, l'annonce des résultats de la société, etc.



Ci-dessous, la bourse de Zurich (SWX Swiss Exchange) est la première bourse entièrement électronique du monde ▼



Les actions et les obligations s'échangent sur les différentes places boursières mondiales, à New York, Londres, Francfort et Tokyo. Plusieurs indices boursiers servent à mesurer l'évolution générale des cours. Ils sont des indicateurs de performance économique d'une région, d'un pays ou d'un secteur. Les titres les plus représentatifs et les plus traités en bourse sont sélectionnés pour constituer la composition de ces indices. En Suisse, par exemple, le SMI (Swiss Market Index) regroupe les 27 principales valeurs du marché dont notamment Novartis (pharmacie), Nestlé (alimentaire), Hoffmann-La Roche (pharmacie) et UBS (banque). Le Nikkei 225 est l'indice de référence de la Bourse de Tokyo qui regroupe les 225 plus grosses capitalisations. Le Dow Jones est l'indice du New York Stock Exchange, le marché de référence de Wall Street et le CAC 40 est le principal indice boursier français.



La crise financière

La crise financière a commencé en juillet 2007 à travers deux mécanismes : le dégonflement de bulles spéculatives (il y a une bulle spéculative lorsque les agents, anticipant la hausse du cours de certains titres, demandent ces titres et leur prix augmente ; cela pousse les cours artificiellement vers le haut jusqu'à ce que la bulle « éclate ») et les pertes importantes enregistrées par des institutions financières, pertes provoquées par la crise des subprimes (prêts hypothécaires à risque aux Etats-Unis). Une seconde phase de la crise voit le jour en 2008 avec la faillite de plusieurs établissements financiers et les interventions étatiques dans différents pays touchés. En Suisse, la Confédération a par exemple établi un plan de sauvetage de la banque UBS à la hauteur de six milliards de francs. La crise financière, qualifiée comme la plus grosse secousse sur l'économie mondiale depuis la crise de 1929, est toujours en cours en 2010. Les conséquences les plus notables sont la chute des cours des marchés boursiers, le ralentissement de l'activité économique, voir les récessions.